

PRIÈRE

O Jésus, qui m'invitez à vous suivre dans le chemin royal de la sainte croix, daignez, je vous supplie, m'en donner le courage. Faites, par votre grâce, que je sois patient et résigné dans toutes mes épreuves, afin que vous imitant dans vos souffrances, je participe un jour à la gloire dont elles ont été le principe. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Considérons Jésus-Christ pratiquant, prescrivant, récompensant la vertu de patience :

1° Il a souffert pendant toute sa vie mortelle... Il a souffert de tous... Il a souffert en tout et partout...

2° Il a souffert avec une parfaite résignation...

3° Il a souffert pour glorifier son Père, ... satisfaire pour nos péchés, ... nous apprendre à souffrir...

4° Il nous appelle à pratiquer la patience, ... à le suivre dans le chemin de la croix...

5° Par quelles grâces ne reconnaît-il pas ce qu'on souffre pour lui?...

— Comprenons donc que nous devons :

1° Prier pour obtenir la vertu de patience...

2° Ne jamais nous plaindre ni murmurer...

3° Envisager la souffrance comme Jésus-Christ l'a envisagée, la supporter comme il l'a supportée...

4° Le contempler en sa passion, et nous dire : Voilà mon chef et mon modèle...

5° Ne désirer que de lui être semblables, afin d'être admis à partager sa gloire...

Voir les Résumés, page 244 ; — ancienne édition, page 209.

179. — EXCELLENCE ET AVANTAGES
DE LA PATIENCE

L'homme patient est préférable à l'homme vaillant (Prov., xvi, 32).

CONSIDÉRATION

La patience chrétienne consiste à supporter volontiers et même avec joie, par des motifs de religion, toutes les peines et les contradictions de la vie. Or il suffit de l'envisager en elle-même et dans ses fruits pour comprendre qu'elle fait tout à la fois la grandeur et la richesse de notre âme.

« L'homme patient, dit l'Esprit-Saint, est préférable à l'homme vaillant ; celui qui est le maître de son cœur vaut mieux que celui qui force les villes. » Savoir tout souffrir pour Jésus-Christ, enseigne saint Chrysostome, c'est s'élever au plus haut point de gloire ; c'est plus que d'être favorisé du don des miracles ; c'est plus que d'être apôtre, docteur, évangéliste.

La vraie marque d'un cœur grand, noble, généreux est d'accepter avec résignation et amour les épreuves d'ici-bas. C'est à ce titre que se présentent à l'admiration des hommes les héros même profanes, mais surtout les héros de la religion qui, comme Tobie et Job, n'ont cessé de bénir le Seigneur dans l'affliction, ou qui, comme l'Apôtre, ont pu dire avec vérité : « On nous maudit, et nous bénissons ; on nous injurie, et nous répondons par des prières ¹. »

¹ I Cor., iv, 12.

« La plus belle des victoires, c'est de se mettre au-dessus des outrages par une invincible patience ¹; » c'est d'imiter Jésus-Christ, qui, au moment même où on le crucifiait, pria pour ses bourreaux, disant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ². »

Les apôtres le comprenaient ainsi : « Mes bien-aimés, disaient-ils aux fidèles, ne trouvez pas étrange de vous voir dans le feu qui s'allume contre vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous de ce que vous avez part aux souffrances de Jésus-Christ. Si l'on vous fait des affronts à cause de son nom, ce sera un bon-heur pour vous ³. Soyez persuadés que vous avez tout sujet de vous réjouir lorsque vous serez mis à diverses épreuves, parce que l'épreuve produit la patience, et que l'ouvrage de la patience est par-fait ⁴. »

Cette vertu ouvre notre esprit à la véritable science, comme l'enseigne le Psalmiste dans ce passage : « Seigneur, il m'a été utile pour apprendre vos préceptes de tomber dans l'affliction ⁵; » et comme le rappelle l'auteur de l'Imitation dans celui-ci : « Nul n'est propre à comprendre les choses du ciel, s'il n'est disposé à souffrir pour Jésus-Christ ⁶. » Elle nous rend forts contre les adversités, en sorte qu'elles ne sont plus pour nous que comme ces orages qui, loin de renverser le cèdre, ne servent qu'à lui faire jeter de plus profondes racines, et l'affermissent en raison même de leur violence. Elle nous rend maîtres de nous-mêmes dans les occasions difficiles, ainsi que l'enseigne Notre-

¹ S. Chrysostome. — ² S. Luc, xxiii, 34. — ³ I S. Pierre, iv, 12-14. — ⁴ S. Jacq., I, 1-4. — ⁵ Ps. cxviii, 71. — ⁶ Liv. II, ch. xii, 14.

Seigneur disant : « Par la patience, vous posséderez vos âmes ¹. »

Or par cela seul, que de fautes ne nous fait-elle pas éviter ! Qui ne sait combien l'homme est aveugle quand il agit sous l'impression d'un dépit, d'un froissement ? Que de personnes, pour ne s'être pas possédées elles-mêmes dans un moment d'épreuve, ont fait ce que l'on appelle avec raison « un mauvais coup, » et se sont précipitées dans un abîme d'angoisses !... Mais, sans aller jusque-là, qui de nous n'a pas eu sujet de se repentir de quelque vivacité, et de se dire, au fond du cœur : Oh ! que j'aurais mieux fait de supporter ce contre-temps avec calme et résignation !...

La patience nous rend courageux et constants dans les épreuves, et nous en fait retirer les fruits qui sont selon les desseins de Dieu. Elle perfectionne en nous la confiance en la Providence, le détachement des créatures, l'humilité, l'amour du prochain... Aussi l'auteur de l'Imitation a-t-il écrit : « Nous profitons beaucoup en portant la croix ; nous devenons plus humbles par le moyen des tribulations. Rien en ce monde n'est plus agréable à Dieu ni plus salutaire pour nous que de souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ. Notre mérite et notre avancement dans la vertu consistent surtout à souffrir courageusement les plus rudés afflictions et les plus grandes peines ². »

« La voie qui mène au ciel, dit saint Grégoire, est bordée des épines de la tribulation, afin de nous détacher de la terre ; toutefois elle n'en est pas moins remplie de consolation et de saintes joies. — « Dieu, ajoute saint Basile, se plaît à visiter ceux qui supportent tout pour son amour ; il les soutient et les encourage. »

¹ S. Luc, xxi, 19. — ² Liv. II, ch. xii, 2-14.

« Plus nous avons part aux souffrances de Jésus-Christ, enseigne l'Apôtre, plus nous en avons aux consolations qui nous viennent par Jésus-Christ ¹. » Ainsi, nos afflictions nous sont, en réalité, des motifs de tressaillir d'allégresse², selon l'expression du prince des apôtres. Combien de saints de toute condition et de tout âge ont expérimenté cet effet de la patience, et ont pu dire avec saint Paul : « Je surabonde de joie dans mes tribulations ³ ! »

Cette vertu nous aguerrit contre la douleur; et par cela même nous la rend moins sensible. Elle nous est aussi un sûr bouclier contre la malveillance et la persécution. « Le fer plongé dans l'eau, dit saint Chrysostome, n'est pas plus prompt à perdre sa chaleur que l'homme emporté ne l'est à s'apaiser, quand il a affaire à une âme pleine de longanimité. »

Au reste, à quelque point de vue que l'on se place, il est manifeste que la patience chrétienne est la source des plus précieux biens pour le temps et surtout pour l'éternité. « Il n'est rien, dit saint Cyprien, qui nous puisse procurer plus de mérite en ce monde et plus de gloire en l'autre. » Nous résigner au malheur pour l'amour de Jésus-Christ, « c'est, ajoute sainte Gertrude, un acte plus agréable à ce divin Sauveur que si, nous étant trouvés au temps de sa passion, nous eussions versé sur ses plaies le baume le plus onctueux. »

« Heureux, dit l'Esprit-Saint, celui qui souffre avec patience; car après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie promise à ceux qui aiment Dieu ⁴ ! » « C'est vous, lui dit Jésus-Christ, qui êtes demeu-

¹ II Cor., I, 5. — ² I S. Pierre, I, 6. — ³ II Cor., VII, 4. — ⁴ S. Jacq., I, 12.

« ré constamment avec moi dans mes épreuves; c'est pourquoi je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume ¹. »

Plus donc nous pratiquons la patience, plus nous assurons nos véritables intérêts, ainsi que nous le rappelle l'Apôtre dans ces passages : « Les tribulations si courtes et si légères de la vie présente, produisent en nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire ². Si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous régnerons avec Jésus-Christ ³. »

APPLICATION

Pénétrés de l'excellence et des avantages de la patience chrétienne, estimons-la du fond du cœur, et embrassons-en résolument la pratique. Soyons-en de véritables modèles pour nos confrères et pour nos élèves.

Aimons les croix que nous départit la Providence, et acceptons-les avec la plus entière résignation en union à Jésus souffrant.

Autant qu'il dépend de nous, portons à la patience les âmes éprouvées. Faisons tout ce qui nous est possible pour adoucir l'amertume des cœurs, prévenir et apaiser les différends, établir et conserver la bonne entente, la paix et l'harmonie.

Demandons à Notre-Seigneur la grâce d'accepter avec courage notre part de son calice, et de tout souffrir pour son amour.

¹ S. Luc, XXII, 28-30. — ² II Cor., IV, 17. — ³ II Tim., II, 12.

PRIÈRE

Je vous adore, ô Jésus, prenant des mains de la justice de votre Père le calice de votre passion, et l'épuisant jusqu'à la lie. Daignez, je vous supplie, me faire comprendre de plus en plus les avantages de la souffrance et me donner le courage de vous dire toujours, avec la conviction la plus intime : « J'accepte de bon cœur, ô mon Dieu, toutes les peines et les misères de cette vie, parce que tel est votre bon plaisir, et qu'elles me procureront un bonheur éternel¹. »

RÉSUMÉ

La patience fait la véritable grandeur de l'homme, car son âme n'est forte qu'à proportion qu'elle surmonte l'adversité...

Heureux celui qui pratique la patience !

1° Les épreuves ne servent qu'à le fortifier...

2° Il possède son âme dans les temps de tribulation...

3° Il est courageux, confiant, humble, pacifique...

4° Il goûte la paix, ... il désarme la jalousie, l'envie, la haine...

5° Il acquiert les plus grands mérites pour le ciel...

— C'est pourquoi :

1° Estimons la vertu de patience...

2° Soyons-en de véritables modèles pour nos frères et pour nos élèves...

3° Aimons les croix que nous rencontrons, et acceptons-les en union avec Jésus-Christ...

4° Portons à la patience ceux qui souffrent, ... faisons tout pour calmer l'amertume des cœurs, pour établir et conserver la paix et l'harmonie...

5° Demandons à Jésus-Christ le courage de partager son calice, de souffrir tout pour son amour...

Voir les Résumés, page 242; — Examens particuliers, sujet 235.

¹ Prière de communauté.

180. — QUALITÉS DE LA PATIENCE

Soyez patients envers tous (I Thess., v, 14).

CONSIDÉRATION

Pour mériter le nom de vertu et les récompenses qui lui sont promises, la patience doit revêtir certains caractères qu'il nous sera très-utile de méditer. Tout d'abord elle doit être chrétienne et religieuse, procéder de la grâce, reposer sur des motifs de l'ordre surnaturel.

Il faut nous élever vers Dieu à l'occasion de chacune de nos épreuves, envisager celles-ci comme venant de lui, les accepter en esprit de pénitence, ne nous proposer que d'entrer dans ses vues, qui sont surtout de nous détacher de nous-mêmes et des créatures, de nous faire expier nos péchés, de remédier aux maux de notre âme, d'exercer et de perfectionner notre vertu, d'embellir notre couronne pour le ciel. Il faut nous animer des mêmes sentiments de résignation qu'exprime Job par ces paroles : « Le Seigneur « m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté : que « son saint nom soit béni¹; » ou David par celles-ci : « Je ne me plaindrai point, parce que c'est par l'ordre « du Seigneur que j'ai été éprouvé². »

N'envisageons nos croix qu'à la lumière d'en haut, et voyons-y une marque d'amour de la part de Notre-Seigneur, qui a dit : « Ceux que j'aime, je les reprends « et je les châtie³. » Acceptons-les en union avec lui, et en nous disant à nous-mêmes : « Quoi donc, ne

¹ Job, I, 21. — ² Ps. xxxviii, 10. — ³ Apoc., III, 19.

« boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné ¹ ! » Ajoutons, avec le pieux auteur de l'Imitation ² : « Voici, ô Père juste, l'heure où votre serviteur doit être éprouvé pour l'amour de vous. Vous savez ce qui est convenable pour mon avancement, et combien les afflictions servent à purger la rouille du vice. Usez-en avec moi selon votre bon plaisir. Me voici entre vos mains ; je me courbe, ô Père aimable, sous la verge de votre correction, afin que vous redressiez au niveau de votre volonté tout ce qui est répréhensible en moi. »

Rappelons-nous, comme l'enseignent les maîtres de la vie spirituelle, que « la voie la plus sûre pour arriver à la perfection, c'est de supporter de grandes et nombreuses épreuves pour l'amour de Dieu ³ ; » que « les tribulations souffertes avec patience nous rendent conformes à Jésus-Christ, et nous sont des moyens d'acquérir et de conserver le divin amour ⁴. »

La patience doit être humble, exempte des recherches et des récriminations de l'amour-propre, et s'allier avec les sentiments d'une véritable pénitence. Il faut dans nos peines glorifier la divine justice, reconnaître que nous les avons méritées par nos péchés, qu'elles sont inférieures à ce qu'elles devraient être, qu'en nous éprouvant Dieu use encore d'indulgence ; il faut aussi à leur occasion réfléchir sur notre néant, et dans le sentiment de notre faiblesse, recourir à Celui qui est seul notre force et notre consolation.

La patience doit être confiante, courageuse, paisible, joyeuse même. Nous ne pouvons, il est vrai, compter sur nous, mais nous pouvons et nous devons compter sur Dieu, et espérer qu'il allégera nos peines, ou que,

¹ S. Jean, xviii, 11. — ² Liv. III, ch. L, 3-6. — ³ S. Bernard. — ⁴ Méd. du V. de la Salle, 3 janvier.

par sa grâce, il nous mettra à même de les supporter avec la même constance que les saints. « Mes frères, » dit saint Jacques, soyez patients jusqu'à l'avènement du Seigneur. Vous voyez que, dans l'espoir de « la récolte, le laboureur attend que Dieu envoie les pluies de la première et de l'arrière-saison. Faites de même et affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. Prenez pour exemple de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Or vous voyez que nous appelons heureux « ceux qui ont beaucoup souffert ¹. »

Se rappelant cette invitation du Seigneur : « Invoquez-moi au jour de l'affliction, et je vous délivrerai ², » les saints se reposaient sur le secours d'en haut, et répétaient avec le Psalmiste : « Je suis pauvre et affligé, mais le Seigneur prend soin de moi ³. » D'ailleurs ils envisageaient le terme prochain de leurs maux, et la félicité qui devait être la récompense de leur patience. « Non, non, se disaient-ils, nous n'aurons pas toujours à porter à nos lèvres le calice amer des tribulations d'ici-bas : nous boirons dans l'éternité les eaux jaillissantes de la vie ⁴. »

Rien n'était capable de les décourager : ils allaient même jusqu'à se réjouir de leurs souffrances, ainsi que nous le voyons par l'exemple des apôtres ⁵, dont il est dit : « Ils se réjouissaient d'avoir été jugés dignes de souffrir pour Jésus-Christ ; » par l'exemple de saint Paul, qui a écrit : « Je me plais dans les outrages, les persécutions, les déplaisirs extrêmes que j'endure pour Jésus-Christ ⁶ ; » par l'exemple de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix, de saint François Xavier,

¹ S. Jacq., v, 7-10. — ² Ps. xlix, 15. — ³ Ps. xxxix, 18. — ⁴ S. Bernard. — ⁵ Act., v, 41. — ⁶ II Cor., xii, 10.

de sainte Madeleine de Pazzi et de tant d'autres qui, dans les épreuves les plus pénibles, disaient : *Encore plus ! Oui, Seigneur, ou souffrir ou mourir !...*

Enfants des saints, marchons sur leurs traces, nous réglant d'après cette parole de l'Apôtre : « Ayez une « conduite digne de Dieu, souffrant tout patiemment, « avec constance et avec joie ¹ ; » ou encore d'après ces maximes des maîtres de la vie spirituelle : « Regardez les adversités comme de très-grandes consolations. Buvez avec joie le calice du Seigneur, si vous voulez être son ami et avoir part à sa gloire ². » La croix est ici-bas la récompense des saints. Les serviteurs de Jésus-Christ l'acceptent volontiers, sachant que leurs jours de tribulations et de deuil seront changés en des jours d'une éternelle joie ³. »

La patience doit être entière, ferme et inébranlable. « Sous les coups des ennuis, des chagrins, des tribulations, le véritable chrétien, dit saint Ephrem, se tient ferme comme l'enclume sous le marteau ; » le calme de son âme se manifeste par tout son extérieur. Il évite de se plaindre ou de s'excuser ; il ne veut point non plus être plaint ou excusé des autres : il se tait sur ce qu'il souffre, et n'en parle qu'à ses supérieurs, sans même trop désirer qu'on y remédie.

La patience doit être universelle. Il faut être disposé à tout souffrir, à souffrir toujours et à souffrir de tous. « La croix, nous dit l'auteur de l'Imitation, est toujours dressée pour vous ; et une affliction n'est pas plutôt passée qu'il en survient une autre plus considérable. Allez où vous voudrez ; faites tant de recherches qu'il vous plaira, vous trouverez en tout lieu

¹ Col., I, 40, 44. — ² *Imit.*, liv. II, ch. XII 40. — ³ Méd. du V. de la Salle, III^e dim. après Pâques, 3 janvier.

des sujets de peine ; et partout il sera nécessaire que vous preniez patience ¹. »

Soyons résignés à tout : maladies, insuccès, humiliations, tentations, travaux excessifs, privations, persécutions, martyre même si Dieu le demande de nous.

Disposons-nous à souffrir de tous, car il n'est pas possible que deux hommes vivent ensemble sans être plus ou moins l'un pour l'autre un sujet d'épreuves. Ne disons donc jamais : « Je ne puis supporter telle chose de celui-ci, tandis que je la supporterai de celui-là ². » Cette pensée est déraisonnable, et témoinne qu'on ne comprend point en quoi consiste la véritable vertu.

La patience doit être charitable ; c'est-à-dire toujours être accompagnée de l'amour du prochain, lors même que nous ne recevons de celui-ci que mépris, contradictions, persécutions. Sachons tout supporter et tout pardonner, et montrons-nous ainsi les dignes disciples de Celui qui a dit : « Aimez vos ennemis ; faites « du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux « qui vous persécutent et vous calomnient ³. »

APPLICATION

Voyons devant Dieu si nous avons la vertu de la patience, si elle revêt en nous les caractères que nous venons de rappeler. Du moins examinons si nous travaillons à l'acquérir, si nous nous punissons de toutes les fautes qui y sont opposées, si nous prions avec ferveur pour obtenir la grâce d'être maîtres de notre cœur dans nos épreuves et d'en profiter pour notre avancement spirituel, en sorte que s'accomplissent à notre sujet ces paroles de saint Paul : « Vous avez, par

¹ Liv. II, ch. XII. — ² *Imit.*, liv. III, ch. XIX, 1. — ³ S. Matth., V, 44.

« le passé, souffert avec joie; ne perdez pas cette fer-
« meté de courage qui est en vous et qui sera suivie
« d'une si grande récompense ¹. »

PRIÈRE

Que je mérite peu, ô divin Sauveur, de m'appeler
votre disciple. Je me dis ami de votre croix, et, hélas !
je semble ne rien tant appréhender que la croix. Par-
donnez-moi, je vous supplie, mon manque de courage,
et donnez-moi de vous glorifier dans mes épreuves,
comme vous ont glorifié les saints, afin de mériter de
vous glorifier avec eux dans la Jérusalem céleste.

RÉSUMÉ

Voulons-nous que notre patience soit méritoire aux yeux
de Dieu, donnons-lui les qualités qui lui conviennent.

Que ce soit une patience :

- 1° Chrétienne, reposant sur des motifs de foi...
 - 2° Humble, reconnaissant que nous avons mérité de
souffrir...
 - 3° Confiante, espérant triompher des difficultés par le
secours de Dieu;... courageuse, paisible, joyeuse même...
 - 4° Entière, universelle, souffrant tout et de tous...
 - 5° Charitable, aimant ceux qui nous feraient de la peine
et nous dévouant pour eux...
- Et maintenant, voyons, devant Dieu,
1° Si nous avons la vertu de patience...
2° Si nous l'avons à un haut degré...
3° Si du moins nous travaillons à l'acquérir...
4° Si nous nous repentons de nos impatiences...
5° Si nous prions pour obtenir la grâce d'une véritable
patience...

Voir les Résumés, page 242; — Examens particuliers, sujet 234.

¹ Hébr., x, 34, 35.

181. — NÉCESSITÉ DE LA PATIENCE

La patience vous est nécessaire (Hébr., x, 36).

CONSIDÉRATION

La foi, la raison, l'expérience, tout nous dit : Soyez
patients.

Et d'abord à quoi sert de ne l'être pas? L'impatience
ne remédie point à nos maux. Ne savons-nous pas, au
contraire, qu'elle ajoute au poids de nos peines, et nous
prive des consolations que nous pourrions y trouver;
qu'elle affaiblit l'âme et la dispose à succomber à
l'épreuve; qu'elle trouble le jugement, nous porte à
prendre de fausses mesures, à faire ce que plus tard
nous désapprouverons et regretterons peut-être avec
larmes? Ne savons-nous pas qu'elle amène avec elle la
tristesse et le découragement; qu'elle a sur la santé
une action délétère; qu'elle nous rend malheureux en
nous faisant perdre en même temps le mérite et la
dignité du malheur?

Oh! quelle folie que de s'y laisser aller! Eh quoi!
met-on le feu à une aile d'un bâtiment parce qu'un
incendie aurait consumé l'autre aile? Se blesse-t-on à
la tête parce qu'on l'a été au pied? De ce que nos maux
sont trop grands s'ensuit-il qu'il faille, par notre
manque de résignation, les rendre plus grands encore?

Comprenons donc combien sont fondées ces maximes
du pieux auteur de l'Imitation : « Vous n'avez point
d'autres moyens pour sortir des afflictions que de les
supporter avec patience. Si vous portez la croix à